

Profession : médiatrice en santé auprès de la communauté asiatique

Entretien avec TeWei Lin,

médiatrice en santé auprès des populations chinoises et asiatiques à l'Association de recherche, de communication et d'action pour l'accès aux traitements (Arcat).

La Santé en action : Dans quelles circonstances êtes-vous arrivée en France ?

TeWei Lin : J'étais infirmière de bloc opératoire à Taipei, la capitale de Taïwan ; j'ai décidé de migrer en France. Après avoir suivi une formation en psychosocial et santé publique et obtenu un master à l'École des hautes études en santé publique (EHESP), j'ai beaucoup travaillé auprès des personnes vivant avec le virus de l'immunodéficience humaine (VIH), et plus particulièrement en prison. Le poste de médiatrice en santé « sinophone »/en mandarin au sein de l'Association de recherche, de communication et d'action pour l'accès aux traitements (Arcat¹) a été créé en 1999, sur mon initiative, pour diffuser des informations sur le VIH auprès de la communauté chinoise et, plus généralement, asiatique. La médiation n'était pas facile à mettre en œuvre. Les sujets qui touchent à la sexualité ne sont pas aisés à aborder auprès de cette population, sauf parmi les plus jeunes générations. Il ne faut pas le faire de front, au risque de heurter un tabou, ne pas commencer directement à parler de VIH, mais prendre un chemin détourné en commençant par évoquer l'hépatite B par exemple. La communauté venue d'Asie à laquelle je m'adresse est la résultante de plusieurs vagues de migrations : la première a trait à la guerre du Vietnam. La seconde a vu

des personnes quitter l'Asie pour des raisons économiques. La troisième est liée à l'ouverture de la Chine dans les années 2000. La quatrième tient au nombre croissant d'étudiants venus poursuivre leur formation en France.

S. A. : Comment faire de la médiation en santé auprès d'un public difficile à contacter ?

T.W. L. : Effectivement, il y a peu d'associations asiatiques œuvrant dans le secteur médico-social. L'un de mes premiers relais a ainsi été une association religieuse bouddhiste, car elle atteignait un large public. Je faisais des conférences devant 200 à 300 personnes. Je suis également passée par une association qui donne des cours de français et qui propose une aide pour les demandes d'asile et autres démarches administratives. J'ai aussi diffusé des informations *via* les journaux chinois et la radio. Depuis 2008, j'écris des articles sur un site Internet commercial en chinois, à ce jour très connu dans la communauté. Les responsables sont français et ont embauché des « sinophones » pour les contenus. J'y ai donc un espace personnel, avec une petite vidéo qui présente ma fonction, où je publie des articles dès que j'ai une idée de sujet sur la prévention en santé. Par exemple, cet été, j'en ai écrit un sur les possibilités de dépistage de la Covid-19 à Paris-Plage. Les articles sont courts, j'y présente en quelques lignes les points les plus importants. Je travaille aussi avec des centres médico-sociaux sur Paris et dans les établissements de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP), notamment sur la question de la pose du stérilet chinois, lequel est différent de celui utilisé généralement en Europe. J'accompagne les personnes,

L'ESSENTIEL

▣ La médiatrice de l'Association de recherche, de communication et d'action pour l'accès aux traitements (Arcat) fait de la prévention et de l'accompagnement en santé au plus près des personnes migrantes venues d'Asie de l'Est. Pour ce faire, elle adapte les informations de prévention en prenant en compte leur culture, leur façon de penser, de parler, de ressentir. Elle adapte aussi l'information selon le niveau social et éducatif pour que celle-ci soit comprise et acceptée. Si nécessaire, la médiatrice fait aussi le lien avec les équipes médicales ; en particulier, elle décrypte les consultations que les patients n'ont pas comprises. L'enjeu : donner à ces personnes – défavorisées par un environnement qu'elles ne maîtrisent pas – les moyens de prendre leur santé en main, en accédant à l'information et aux soins adaptés.

si nécessaire, et je fais l'intermédiation avec les équipes médicales. J'anime également un atelier de santé avec une association franco-chinoise médico-sociale, où on aborde des sujets parfois simples, comme « Comment soigner correctement ? ». Deux jours par mois, je tiens une permanence au centre de santé Yvonne-Bouzin, dans le 3^e arrondissement de Paris, où vit et travaille une communauté asiatique assez importante.

S. A. : Quelles sont les difficultés pour communiquer sur la prévention auprès de cette communauté ?

T.W. L. : Le plus complexe, c'est de réécrire l'information scientifique dans la langue de la communauté, avec ses spécificités, pour être



© Thomas Bohl

compris du plus grand nombre. Par exemple, médiatrice en santé... c'est un terme typique de l'état d'esprit français qui n'a pas d'équivalent propre dans la langue chinoise ! La langue reflète la mentalité d'une communauté. Pour moi, davantage qu'une traduction du message initial, je procède à une transcription. Celle-ci garde les éléments de fond, mais elle prend une forme différente qui est adaptée à la façon de penser, de parler, de ressentir des personnes à qui ce message est destiné. Et cette forme peut être variée, selon le niveau social et éducatif des gens de la communauté à laquelle je m'adresse. Cette approche est essentielle, non seulement pour que l'information soit comprise, mais aussi pour qu'elle soit acceptée. C'est particulièrement sensible quand on évoque les maladies sexuellement transmissibles, comme je l'évoquais précédemment.

S. A. : Quelles thématiques abordez-vous le plus souvent ?

T.W. L. : Chez les femmes, il est beaucoup question de la prévention du cancer du col de l'utérus par le frottis et la vaccination contre le papillomavirus. Chez les hommes, ce sont les problèmes de santé liés à la sexualité. Le fait que je travaille depuis vingt ans sur ce sujet me donne une crédibilité ; au téléphone du moins, beaucoup d'hommes surmontent leur difficulté à parler de leur intimité. Et je peux ensuite les orienter vers des structures pour procéder à un dépistage des infections sexuellement transmissibles (IST).

J'ai aussi souvent des questions sur le diabète, concernant les résultats d'examen, le traitement, le suivi, car même après leur consultation – que je leur demande de me relater en détail –, certains patients n'ont pas tout compris.

S. A. : Comment cette communauté asiatique vit-elle l'épidémie de Covid-19 ?

T.W. L. : Les gens posent effectivement beaucoup de questions sur cette nouvelle maladie. J'ai rédigé plusieurs articles sur le site Internet en chinois pour diffuser les messages de prévention sur les gestes barrières. J'observe que la communauté asiatique s'est montrée particulièrement vigilante en général pour se prémunir du risque de contamination, avec un suivi important des mesures de confinement et des règles de distanciation physique et de port du masque, quand celui-ci a été disponible pour le grand public. Lors du premier confinement, je constatais un état dépressif, voire une forme de panique chez certaines personnes qui appelaient. Maintenant, au second confinement s'ajoute la détresse de ceux qui ont perdu leur travail, de ceux qui ne bénéficient pas d'aides, car ils n'ont pas de papiers. Les gens ont envie de parler. Je fais donc office de psychologue, parce que je parle la langue et aussi parce que les Asiatiques ont encore de la distance par rapport au recours à la psychologie en prise en charge – et que nombre d'entre eux n'ont pas envie de se rendre dans une structure spécialisée.

S. A. : Quel bilan dressez-vous de votre travail de médiatrice en santé ?

T.W. L. : Je suis parvenue à créer un lien avec la communauté, laquelle me fait confiance, ce qui permet de répondre à des besoins importants. J'ai d'abord acquis un savoir-faire dans la diffusion d'information de prévention sur le VIH. Et je peux depuis quelques années l'étendre à d'autres problèmes médicaux dans de nombreux champs : gynécologie, urologie, hépatologie... Être médiatrice, c'est prendre en compte les contextes culturels différents. Ainsi en Chine, la fonction d'assistante sociale n'existe pas en tant que telle. Le poids de la communauté peut être très fort. Par exemple, si vous ne voyez pas de sans-domicile fixe (SDF) d'origine asiatique dans la rue, cela n'est pas surprenant : c'est une honte. À une chanteuse chinoise qui faisait la quête dans le métro, des gens de la communauté sont venus lui dire : « Tu nous fais honte. » Il faut composer avec toutes ces dimensions culturelles. ■

Propos recueillis par Emmanuelle Hamel, responsable unité personnes âgées et populations vulnérables, Direction de la prévention et promotion de la santé, Santé publique France, et Nathalie Quéruel, journaliste.

1. Créée en 1985, l'Arcat est reconnue association de bienfaisance par arrêté préfectoral du 6 octobre 2003. L'Arcat, association historique de lutte contre le VIH/sida, rassemble des professionnels et des bénévoles au service de la solidarité, des droits des malades et de la promotion de la santé. L'Arcat met en œuvre les actions suivantes :

- accompagner les personnes et défendre leurs droits. L'accompagnement des personnes atteintes par le VIH et les pathologies associées commence par une information juste. Elle se poursuit par des actions de soutien, d'orientation, assurées par des personnes compétentes. Accompagner les personnes touchées, c'est aussi accompagner leurs proches, et travailler avec ceux qui les soignent ;
- informer, former et prévenir : l'information permet à chacun d'être responsable. Elle concerne les personnes atteintes, ceux qui les accompagnent, ceux qui les soignent tout comme l'ensemble des citoyens et des décideurs. L'Arcat propose des publications, des formations, des actions de prévention. Les publics auprès desquels travaille Arcat sont essentiellement : les personnes atteintes par le VIH/sida et les pathologies associées et rencontrant des difficultés socio-économiques, médicales, psychologiques ou juridiques ; les populations migrantes, les travailleurs du sexe et leurs clients, les acteurs de l'emploi et les professionnels paramédicaux et médicosociaux, les pouvoirs publics et la société civile. Source : informations de l'Arcat, <https://www.arcat-sante.org/qui-sommes-nous/30-ans-dengagement/>

Des ressources pour l'accompagnement sanitaire et social des personnes migrantes en situation précaire – Publications pour les professionnels et les personnes migrantes

Le guide destiné aux professionnels va paraître en 2021 pour la quatrième fois en partenariat avec Santé publique France et le Comité pour la santé des exilés (Comede)¹. Destiné à favoriser une approche pluridisciplinaire, ce guide dispense des informations théoriques et pratiques, développées sous quatre thèmes : repères, droits et soutien, accès aux soins, soins et prévention. Il prend en compte la complexité croissante des problèmes de santé des personnes étrangères vulnérables : précarisation du statut administratif, transformation épidémiologique et diversification de l'origine géographique. Suite à l'évaluation réalisée en 2018 auprès des utilisateurs, cette nouvelle édition innovera en proposant une édition papier enrichie d'un site Internet dédié et régulièrement mis à jour qui permettra d'accéder en toute situation aux informations relatives aux champs de la maladie, de la prévention et des soins médico-psychologiques, ainsi

qu'à l'accès aux soins, aux droits et à la lutte contre les discriminations dans le contexte de la migration. Les informations relatives à la parution du guide seront données sur le site de Santé publique France et sur celui du Comede.

Les *Livrets de santé* bilingues, supports de communication et de dialogue pour les personnes migrantes vulnérables et les professionnels de la santé ou du social, sont conçus pour aider chacun à mieux comprendre le système français de protection maladie, les droits et les démarches. Édités pour la première fois en 2006 dans le cadre d'un partenariat entre Santé publique France et le Comité pour la santé des exilés (Comede), les livrets sont aujourd'hui réalisés en liens avec neuf associations. Ils seront disponibles gratuitement en 15 langues à la commande et téléchargeables sur les sites des deux partenaires. Ces présentations bilingues sur une double page abordent les principales thématiques

de santé et de prévention et les informations pratiques facilitant l'accès aux soins et la vie quotidienne. Ce principe bilingue et la richesse du contenu ont été pleinement validés par les personnes migrantes lors des évaluations qualitatives réalisées. L'édition 2021 est en cours de mise à jour suite aux changements réglementaires et elle intégrera également des informations sur la Covid-19. ■

Livrets de santé *bilingues disponibles en albanais, anglais, arabe, bengali, chinois mandarin, dari, créole haïtien, espagnol, géorgien, ourdou, portugais, roumain, russe, turc, à la commande et en téléchargement.* <https://www.santepubliquefrance.fr/revues/les-livrets-de-sante-bilingues-outils-de-liaison-entre-migrants-et-professionnels-de-la-sante-ou-du-social> <https://www.comede.org/livret-de-sante/>

1. <https://www.comede.org/>

MIGRATION : QUELQUES FORMATIONS DE NIVEAU MASTER EN FRANCE

Voici un aperçu non exhaustif de quelques formations de niveau master, diplôme universitaire (DU) et diplôme interuniversitaire (DIU), traitant de la thématique des migrants :

- Master 2 parcours Santé, Migrations, Médiations, université de Bordeaux.
En ligne : <https://anthropologie-sociale.u-bordeaux.fr/Formations/Master-2-parcours-Sante-Migrations-Mediations>
- DU Santé des migrants, Paris 13.
En ligne : <https://smbh.univ-paris13.fr/index.php/fr/formations/autres-formations/du-diu/item/191-diu-sante-des-migrants.html>
- Master Migrations internationales, université de Poitiers, UMR Migrinter.
En ligne : <https://mi.hypotheses.org>
- Master *Migration Studies*, université Côte d'Azur, Urmis.
En ligne : <https://www.urmis.fr/nouveau-parcours-de-master-a-nice-migration-studies/>

- Master Sociologie et Anthropologie : politique, culture et migration. Parcours Migrations, racisme, altérités, université de Paris, Urmis.

En ligne : <https://odf.u-paris.fr/fr/offre-de-formation/master-lmd-xb/sciences-humaines-et-sociales-SHS/sciences-sociales-K2NDH30S/master-sciences-sociales-parcours-migrations-racisme-alterites-JRXGMTJD.html>

- Diplôme interuniversitaire Hospitalité, Médiations, Migrations (H2M), Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco), Paris Descartes, université de Paris.

En ligne : <http://www.inalco.fr/actualite/diplome-inter-universitaire-hospitalite-mediations-migrations-h2m>

Par ailleurs, un nouveau master a ouvert dès la rentrée 2020-2021 : le master Migrations est un diplôme créé à l'initiative et avec le soutien de l'Institut Convergences Migrations et co-accrédité par l'École des hautes études

en sciences sociales (EHESS) et l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il répond aux besoins accrus d'expertise sur les questions migratoires, l'asile et les discriminations. Il entend former des spécialistes qui recevront un enseignement solide articulant plusieurs disciplines : droit, économie, démographie, histoire, sociologie, géographie et anthropologie. L'autre ambition de ce master est de développer la capacité à produire des savoirs sur les conditions de vie et de santé des migrants, leurs motivations, leurs parcours et leurs expériences, en se fondant sur des collectes de données qualitatives et quantitatives. La plus-value de cette nouvelle formation est ainsi de construire un véritable tronc commun interdisciplinaire auquel s'ajoutent des ateliers mettant les étudiants en relation avec les acteurs de terrain, en particulier issus des milieux de la santé. (Texte officiel de l'organisme, *NDLR*.)